

18 ans, ne conservant comme dogme que la croyance à l'infini, c'est-à-dire l'infini de l'espace, peuplé par la matière dont l'existence remonte à l'infini des siècles, comme le mouvement sans lequel la matière ne produirait pas la vie qu'on observe partout. Comme conséquence du principe de chimie : Rien ne se perd, rien ne se crée—je n'admettais pas la création de l'univers par un être supérieur, à moins que l'on entende par celui-ci l'univers lui-même.

Comme morale, je m'étais donné la devise : " Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit ". Comme idéal, j'avais la volonté de me délivrer de toute tradition religieuse stupide. En conséquence, je croyais à la vie de Jésus, mais je n'admettais pas qu'il fût envoyé par le Père, qu'il fût Dieu lui-même, non ! Je croyais tout simplement qu'il était un homme comme tout autre, mais le plus parfait en vertu, en grandeur morale qui ait jamais existé, et qu'il était, par conséquent, un exemple pour tout le monde. Je ne croyais pas à ses miracles, que je regardais comme des fables.

Pendant de longues années, je me suis contentée de cette es-pèce de religion, puis, m'étant fiancée à un Français, catholique, je me suis décidée librement, fin avril de cette année, après avoir eu avec mon fiancé quelques entretiens sur les questions religieuses, à étudier la religion catholique, puis à devenir catholique.

Mes études ont commencé par la morale que j'ai trouvée admirablement belle ; puis est venu le dogme. Admettant cette religion dans toute son étendue, comme appui moral et comme philosophie, je me suis détournée de ses dogmes. Ma raison bornée voulait saisir les mystères de la Sainte-Trinité, de la présence de Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement, de l'Incarnation, de la Rédemption, et elle ne pouvait pas : la foi manquait. L'enfer, le purgatoire, le ciel, tout ceci avec tout le reste était mur de granit pour moi. Ce petit mot " pourquoi "